

Raphaël Glucksmann : « *une nation ne s'abaisse pas en regardant dans les yeux son propre passé, elle se grandit* »

Transcription partielle de l'émission « L'interview de Jean-Pierre Elkabbach », diffusée le 20 mai 2019 sur C-News.

Lien vers le site de l'émission :

<https://www.cnews.fr/emission/2019-05-20/linterview-raphael-glucksmann-842069>

*



RAPHAËL GLUCKSMANN SUR LE PLATEAU DE C-NEWS, LE 20 MAI 2019.

NB. – Les principaux bégaiements ainsi que les acquiescements de complaisance ont été supprimés.

[Début de la transcription à 12'58'']

Jean-Pierre Elkabbach : 23 ministres. Je ne peux pas ne pas parler du Rwanda ! 23 ministres de François Mitterrand se sont indignés par votre accusation de Mitterrand. Vous en faites le complice des assassins et des génocidaires du Rwanda en 1994. Est-ce que, ce matin, ou vous nuancez ou vous retirez ce que vous avez dit ?

[13'15'']

Raphaël Glucksmann : Non, mais... Non, je ne retire absolument rien. Simplement, je n'ai pas prononcé la phrase « complice ». Et...

[13'21'']

Jean-Pierre Elkabbach : Enfin, vous avez dit...

[13'22'']

Raphaël Glucksmann : De quoi parle-t-on ? On parle d'un génocide...

[13'25'']

Jean-Pierre Elkabbach : Attendez...

[13'25'']

Raphaël Glucksmann : On parle d'un million de morts.

[13'26'']

Jean-Pierre Elkabbach : Ce matin, vous ne retirez rien ? Vous ne nuancez rien ? Vous maintenez vos accusations ?

[13'32'']

Raphaël Glucksmann : Je maintiens les enquêtes que j'ai faites pendant 10 ans sur le génocide et sur le rôle de la France. A l'époque, il y avait un Président, qui était François Mitterrand. Il y avait un gouvernement, qui était un gouvernement de droite...

[13'42'']

Jean-Pierre Elkabbach : De... cohabitation.

[13'43'']

Raphaël Glucksmann : Dirigé par Edouard Balladur. C'est une responsabilité collective de la classe politique française. Et mon message, c'est très simple : une nation ne s'abaisse pas en regardant dans les yeux son propre passé, elle se grandit.

[13'54'']

Jean-Pierre Elkabbach : Alors... Mais ce n'est pas la peine..., quand on veut revoir l'histoire et le passé, ou de tricher ou de mentir. Je vais vous poser quelques questions...

[14'01'']

Raphaël Glucksmann : De tricher ou de... ?!

[14'02'']

Jean-Pierre Elkabbach : En 1990 – 1990 ! – Paul Kagame, armé par les Américains...

[14'08'']

Raphaël Glucksmann : C'est faux.

[14'08'']

Jean-Pierre Elkabbach : Venu d'Ouganda...

[14'09'']

Raphaël Glucksmann : C'est faux !

[14'10'']

Jean-Pierre Elkabbach : A-t-il oui ou non provoqué des massacres lui-même ?

[14'13'']

Raphaël Glucksmann : C'est faux, c'est faux. C'est faux !

[14'15'']

Jean-Pierre Elkabbach : L'histoire vous dit le contraire.

[14'16'']

Raphaël Glucksmann : Mais quelle histoire ?

[14'17'']

Jean-Pierre Elkabbach : L'histoire vous dit le contraire.

[14'18'']

Raphaël Glucksmann : Ecrite par qui, Monsieur Elkabbach ? Ecrite par qui ?

[14'19'']

Jean-Pierre Elkabbach : Mais des historiens...

[14'21'']

Raphaël Glucksmann : Mais non !

[14'22'']

Jean-Pierre Elkabbach : Des historiens...

[14'22'']

Raphaël Glucksmann : Mais non ! Que Monsieur Kagame ne soit pas un démocrate, que Monsieur Kagame soit un tyran...

[14'27'']

Jean-Pierre Elkabbach : Il est... C'est devenu un grand chef d'Etat pour l'Afrique...

[14'29'']

Raphaël Glucksmann : Voilà. Ouais, mais...

[14'29'']

Jean-Pierre Elkabbach : Ça c'est sûr, maintenant. Mais avant ?

[14'30'']

Raphaël Glucksmann : Mais en 1990, il y a des réfugiés qui essaient de rentrer. Il y a une guerre civile au Rwanda. Et la France, à ce moment-là, choisit de mettre tous ses œufs dans le même panier et de soutenir le gouvernement Habyarimana.

[14'43'']

Jean-Pierre Elkabbach : Le gouvernement légal de là-bas. Et toutes les puissances internationales le font.

[14'48'']

Raphaël Glucksmann : Non, la Belgique se retire. Monsieur Elkabbach ! Enfin, c'est la vérité historique ! Ce n'est pas le sujet principal des Européennes, je vous le rappelle, mais c'est quand même la vérité historique.

[14'54'']

Jean-Pierre Elkabbach : Non !

[14'55'']

Raphaël Glucksmann : La vérité historique, c'est que la Belgique se retire en 1990 parce qu'il y a les premiers massacres !

[14'57'']

Jean-Pierre Elkabbach : Mais parce ce qu'elle se sauve ! Mais vous ne condamnez pas ! Vous ne condamnez pas la Belgique !

[15'01'']

Raphaël Glucksmann : Mais, je ne condamne pas la Belgique...

[15'02'']

Jean-Pierre Elkabbach : Vous ne condamnez pas les Américains ! Vous ne condamnez pas les Anglais qui n'ont rien fait...

[15'06'']

Raphaël Glucksmann : Mais je ne condamne personne !

[15'07'']

Jean-Pierre Elkabbach : Et vous condamnez votre propre pays qui a demandé..., le seul pays qui a demandé l'avis du Conseil de sécurité.

[15'10'']

Raphaël Glucksmann : Mais non ! Monsieur Elkabbach. Non ! Non, ne me faites pas ça ! Ne me faites pas ça parce que, Monsieur...

[15'13'']

Jean-Pierre Elkabbach : Je connais le sujet aussi très bien !

[15'14'']

Raphaël Glucksmann : Mais non ! Mais non, mais non. Puisqu'en 1990, la Belgique se retire. Vous savez pourquoi elle se retire en 1990 ? Parce qu'elle soutenait le gouvernement Habyarimana et qu'elle a assisté aux premiers massacres de Tutsi. Et donc elle décide de se retirer. Voilà la vérité historique !

[15'27'']

Jean-Pierre Elkabbach : Mais qu'est-ce qui déclenche le... et qui pousse le..., les accords, compromis, de... Arusha !

[15'31'']

Raphaël Glucksmann : Je ne suis pas certain que ce soit le cœur de la campagne pour les Européennes, Monsieur Elkabbach !

[15'34'']

Jean-Pierre Elkabbach : Qui ? Sinon François Mitterrand !

[15'37'']

Raphaël Glucksmann : Bien sûr, les accords d'Arusha ! Très bien.

[15'38'']

Jean-Pierre Elkabbach : Et Alain Juppé, qui est aussi indigné des propos que vous avez tenus.

[15'40'']

Raphaël Glucksmann : Mais, Monsieur Elkabbach.... Monsieur Elkabbach. Les accords d'Arusha...

[15'44'']

Jean-Pierre Elkabbach : Oui. Je connais l'affaire du Rwanda très bien.

[15'45'']

Raphaël Glucksmann : Mais non. Non, vous ne connaissez pas l'affaire du Rwanda !

[15'47'']

Jean-Pierre Elkabbach : Très bien, très bien.

[15'48'']

Raphaël Glucksmann : Vous ne connaissez pas ! Il y a eu...

[15'49'']

Jean-Pierre Elkabbach : La France a attendu deux mois et demi l'avis du Conseil de sécurité dans l'indifférence de tous les pays du monde.

[15'54'']

Raphaël Glucksmann : Mais non. La France, au Rwanda, a collaboré avec le régime Habyarimana jusqu'au bout. C'est une erreur tragique. Il faut faire la vérité historique...

[16'04'']

Jean-Pierre Elkabbach : D'accord.

[16'04'']

Raphaël Glucksmann : Faire la lumière sur ce passé. Donc, ouvrir les archives !

[16'06'']

Jean-Pierre Elkabbach : Eh bien, c'est ce qu'a dit...

[16'06'']

Raphaël Glucksmann : C'est ce que le Président Macron a proposé. Je l'ai approuvé. Je ne suis pas un opposant pavlovien. Quand le Président Macron fait quelque chose de bien, je le dis.

[16'15'']

Jean-Pierre Elkabbach : Et... Comme l'armée elle-même est une...,

[16'17'']

Raphaël Glucksmann : Bien sûr.

[16'18'']

Jean-Pierre Elkabbach : Est encore humiliée par les accusations...

[16'20'']

Raphaël Glucksmann : Mais quelle armée est humiliée par les accusations ?

[16'21'']

Jean-Pierre Elkabbach : L'amiral Lanxade, qui était le chef d'état-major, était ici il y a quelque temps. Lui-même a décidé d'ouvrir les archives. Ecoutez-le.

[Passage d'un extrait de l'entretien avec Jacques Lanxade diffusé le 5 avril 2019 sur C-News :

Jacques Lanxade : Ce qui me choque profondément, c'est deux choses. C'est la première..., c'est qu'un certain nombre de personnalités françaises se..., contribuent à cette atteinte contre l'honneur de la France et l'honneur de l'armée française.

Jean-Pierre Elkabbach : Mais au nom d'une..., peut-être, d'une haute conception qu'ils ont de l'honneur et de l'éthique ?

Jacques Lanxade : Oui, c'est cette conception des repentances éternelles. Enfin, il ne faut tout de même pas exagérer ! Dans cette affaire, la France a fait ce qu'elle devait faire. Et l'armée française a fait ce qu'elle devait faire. Et il est tout à fait insoutenable d'être attaqué.

{ Coupe }

Jacques Lanxade : La France n'a pas à se reprocher elle-même d'avoir commis des actes parce que c'est exactement le contraire qui s'est passé. Nous sommes les seuls à avoir essayé d'empêcher que le drame intervienne. Et quand il intervient, les seuls à intervenir !].

[17'13'']

Jean-Pierre Elkabbach : C'est une... L'accord de l'ONU, qui était pour la France une mission humanitaire. Mais comme vous l'avez dit vous-même, les historiens – puisque les archives vont être ouvertes – diront les..., laquelle des deux versions...

[17'22'']

Raphaël Glucksmann : Mais surtout, de mon côté, il ne s'agit absolument pas du culte de la repentance. Je ne suis pas dans cette logique-là. Je pense qu'il faut la vérité historique.

[17'28'']

Jean-Pierre Elkabbach : Mais de la vérité historique. On est d'accord là-dessus. On change de... Ah mais, pourquoi je vous pose cette question ? Parce que..., est-ce que quand vous serez..., si vous êtes élu député européen à Bruxelles et Strasbourg, vous défendrez la France ? Ou chaque fois qu'il y aura une occasion, vous lui taperez dessus ?

[17'44'']

Raphaël Glucksmann : Mais qu'est-ce que vous me racontez, là ? Monsieur Elkabbach ! Moi, je défends la France ! Et même quand je critique mon gouvernement, je défends la France ! Mais quelle est l'image que je me fais, moi, de la France ? La France, c'est le pays qui a déclaré les droits de l'homme ! La France c'est des principes, la France c'est des valeurs ! La France, ce n'est pas juste un gouvernement, à un moment donné de son histoire...

[17'59'']

Jean-Pierre Elkabbach : C'est pour ça que chacun de nous la défend ! Chacun de nous.

[18'02'']

Raphaël Glucksmann : Bien sûr, chacun de nous la défend ! Mais..., oui, mais, quand on critique un gouvernement... Ceux qui critiquent Emmanuel Macron aujourd'hui, ils ne sont pas contre la France ! Ils sont contre une politique menée. Et donc, moi...

[18'12'']

Jean-Pierre Elkabbach : Mais là, il n'y a pas un million de...

[18'13'']

Raphaël Glucksmann : C'est précisément au nom de mon amour de la France que je peux critiquer ce que la France des fois a fait.

[18'15'']

Jean-Pierre Elkabbach : Et moi, c'est de la même manière. Pour mon amour de la France. On ne laisse pas passer, parfois, ce qui me paraît des contrevérités. Mais ce sont les historiens qui trancheront.

[Fin de la transcription à 18' 22'']